REVUE DE PRESSE

9 > 22 MARS

Le Moche - Voir clair - Perplexe

MARIUS VON MAYENBURG - MAÏA SANDOZ

REGARDE !

26 MARS > 5 AVRIL

Les Aveugles

MAURICE MAETERLINCK - DANIEL JEANNETEAU

PRESSE
Pascal Zelcer 06 60 41 24 55
pascalzelcer@gmail.com - www.pascalzelcer.com

Centre Dramatique National du Val-de-Marne en préfiguration
Théâtre des Quartiers d'Ivry
www.theatre-quartiers-ivry.com

STUDIO CASANOVA 69 av Danielle Casanova **M° MAIRIE D'IVRY** 01 43 90 11 11

LE FIGARO

Les belles du cinéma se risquent sur scène

CHRONIQUE Une adaptation de « La Maman et la Putain », Mélanie Thierry dans « Anna Christie », Adèle Haenel dans « Le Moche », les parois entre cinéma et art dramatique n'existent pas pour les comédiens.

LE THÉÂTRE
Armelle Héliot
aheliot@lefigaro.fr
blog.lefigaro.fr/theatre

Théâtre et cinéma ont toujours été liés. Les œuvres dramatiques ont nourri les premiers films, les comédiens ont été embarqués dans l'aventure du septième art et, aujourd'hui encore, les va-et-vient sont constants. Jusqu'à cette apothéose annoncée par Francis Ford Coppola rêvant d'un film « live » qui serait diffusé tandis que les acteurs le joueraient… Soit la bonne vieille recette de l'école des Buttes-Chaumont revue par la technologie du XXIe siècle dans l'ombre tutélaire d'Abel Gance… Rêvons.

Les noces de l'art dramatique et du cinéma se donnent à lire de plusieurs façons en cette fin janvier 2015. À la Colline[1] (jusqu'au 14 février), une équipe jeune offre avec *Nos serments* une plongée dans une carte du tendre contemporaine inspirée de *La Maman et la Putain*, le film de Jean Eustache. Quelques interprètes imposent des personnalités intéressantes, Alix Riemer, notamment. Dramaturgiquement, c'est assez mou, dans une désinvolture en quête de naturel qui étouffe le plus souvent l'émotion. Mais surtout, ce portrait de groupe avec trentenaires est complètement dénué de fond social et politique, et l'on se dit que ces marivaudages inconséquents dessinent une étrange génération.

Adèle Haenel *(à gauche)* dans *Le Moche*, mis en scène et joué par Maïa Sandoz *(à droite)*. DANICA BLIELJAC

Jean-Louis Martinelli, il y a quelques années, avait porté à la scène avec intelligence et puissance *La Maman et la Putain*. C'est lui qui met en scène Mélanie Thierry dans *Anna Christie* (actuellement à l'Atelier[2]). Qui se souvenait que le premier film parlant de Greta Garbo s'appuyait sur une pièce de l'Américain Eugene O'Neill ? Jean-Claude Carrière donne une traduction nouvelle. Mais la déception est profonde. D'excellents acteurs sont réunis : Féodor Atkine dans le rôle du père de l'héroïne, Stanley Weber dans celui du beau marin digne des chansons de Mac Orlan. Mélanie Thierry avait triomphé sur cette scène même dans *Baby Doll*, d'après Tennessee Williams. Elle était éblouissante dans la sensualité et la sensibilité. Ici, on a le sentiment de personnages sortant de la nuit, comme des fantômes solitaires qui ne parviendraient pas à se retrouver et à nous émouvoir.

Adèle Haenel, qui vient d'être nommée par l'académie des César pour le titre de meilleure comédienne, avait fait ses grands premiers pas publics dans *La Mouette* de Tchekhov par Arthur Nauzyciel, dans la Cour d'honneur du Palais des papes en 2012. Elle était une Macha au visage lavé d'enfance, tremblante dans sa robe de satin noir. Son talent est clair. Aujourd'hui, elle est l'une des figures du *Moche* de l'Allemand Marius von Mayenburg (Paris-Villette[3] jusqu'au 1er février puis du 9 au 22 mars aux Quartiers d'Ivry[4]). Une pièce très souvent reprise en France et dont on a vu notamment une version très forte par Nora Granovsky, une plus tarabiscotée par Jacques Osinski. C'est Maïa Sandoz qui signe la mise en scène, sans s'embarrasser de fioritures, en 55 minutes chrono.

Monde tourmenté

L'argument ? Un jeune employé au physique ingrat est contraint à une opération chirurgicale s'il veut lui-même promouvoir son invention. La métamorphose embrase son petit monde. L'identité, voilà la question. N'en disons pas plus : la radicalité de Mayenburg et sa férocité narquoise sont portées par des comédiens aériens, tel Paul Moulin dans le rôle-titre. En costume pantalon anthracite, chemise blanche, cravate rayée, cheveux mi-longs en liberté, Adèle Haenel est un jeune homme beau comme un ange. Sa présence détachée fait merveille. Elle ne compose en rien, et c'est ce qui donne de la vérité à Karlmann.

Ce petit précipité dramatique en dit long sur notre monde tourmenté, et les autres interprètes, Maïa Sandoz elle-même, Serge Biavan, Christophe Danvin défendent crânement leurs partitions.

Pendant ce temps là, Judith Henry est au Rond-Point, on attend Miou-Miou, Valeria Bruni-Tedeschi, Juliette Binoche. Les belles sont à suivre ! ■

(1) La Colline (Paris XXe), tél : 01 44 62 52 52.
(2) L'Atelier (Paris XVIIIe), tél : 01 46 06 49 24.
(3) Paris-Villette (Paris XIXe), tél : 01 40 03 72 23.
(4) Quartiers d'Ivry (94), tél : 01 43 90 11 11.

Libération
Lundi 16 mars 2015

AUSSITÔT VU

«LE MOCHE» PLAÎT À IVRY

Miroir, mon beau miroir... La carrière d'un ingénieur repoussant décolle après une opération de chirurgie esthétique qui le transfigure en Apollon corporate. Sur son exemple, chacun adopte le nouveau faciès de Lette (joué par Paul Moulin), dans un élan de passion conformiste qui rappelle le *Rhinocéros* de Ionesco et son moutonisme totalitaire. Cette fable d'anticipation est l'œuvre de Marius von Mayenburg, dramaturge associé à la Schaubühne de Berlin, auteur de textes incisifs qui résonnent avec l'actualité. A mesure que les identités se dissolvent, l'effet de sidération est d'autant plus grand que chaque comédien endosse plusieurs rôles. Ce stimulant jeu de regards est monté par une ancienne élève du Théâtre national de Bretagne, Maïa Sandoz, présente sur scène aux côtés d'Adèle Haenel en costard, fraîchement césarisée. Ce spectacle conçu à La Générale, coopérative artistique du XIe arrondissement de Paris, est présenté ici en trilogie avec deux autres formes courtes de Mayenburg, *Voir clair* et *Perplexe*. **CI.G.** PHOTO DANICA BIJELJAC

«Le moche», «Voir clair», «Perplexe», jusqu'au 22 mars, Théâtre des Quartiers d'Ivry. Studio Casanova, 69 avenue Danielle Casanova 94200 Ivry-sur-Seine. Rens. : 01 43 90 49 49, http://www.theatre-quartiers-ivry.com

Le Monde
vendredi 30 janvier 2015

Trois pièces de Marius von Mayenburg en région parisienne

Marius von Mayenburg et son écriture qui s'attache à des sujets tabous n'en finissent plus de séduire les jeunes metteurs en scène. Après Matthieu Roy, c'est une nouvelle venue, Maïa Sandoz, passée par l'Ecole du Théâtre national de Bretagne (TNB) et d'abord comédienne, qui s'attaque à trois des pièces de l'auteur allemand. *Le Moche* sera d'abord jouée séparément, au Théâtre Paris-Villette, du 27 janvier au 1er février. Puis sous forme de trilogie avec *Voir Clair* et *Perplexe*, au Théâtre des Quartiers d'Ivry, du 9 au 22 mars.

Trois pièces grinçantes sur l'illusion et l'identité (ou sa perte), avec la jeune Adèle Haenel, aussi excellente au théâtre qu'au cinéma.

LE MOCHE
Studio Casanova ***(Ivry) mars 2015***

Comédie dramatique de Marius von Mayenburg, mise en scène de Maïa Sandoz, avec Serge Biavan, Christophe Danvin, Adèle Haenel, Paul Moulin et Aurélie Vérillon.

Pour le monde dans lequel vit Monsieur Lette, la beauté des laids chantée par Serge Gainsbourg ne constitue pas un viatique et même son épouse aimante trouve sa figure catastrophique.

Car Monsieur Lette est laid, d'une laideur dont il n'avait jamais mesuré l'ampleur et qui n'avait jamais constitué un réel handicap à son fonction d'ingénieur, même dans une société du paraître, jusqu'au jour où lui est lancé à la figure (sic) par son employeur le fait que son visage n'est pas vendeur pour l'image de la société et la promotion de ses produits.

Erigée en "tare" rédhibitoire dans une société post-moderne occidentale soumise à l'impératif du paraître, son imperfection physique compromet son avenir professionnel sur lequel pèsent des impératifs de performance et d'ascension sous peine d'être primé et éjecté du système.

Il doit donc se rendre à l'évidence et accepte une opération de chirurgie esthétique radicale qui s'avère une parfaite réussite aux conséquences inattendues car tous les hommes veulent avoir le même visage conforme aux canons de la beauté idéale

Dans un opus de format court en forme de conte biopunk intitulé "***Le moche***", le dramaturge allemand **Marius von Mayenburg** imbrique plusieurs thématiques par la médiation d'un phénomène de société et notamment, outre une réécriture du thème du monstre, une inattendue déclinaison du mythe de Narcisse.

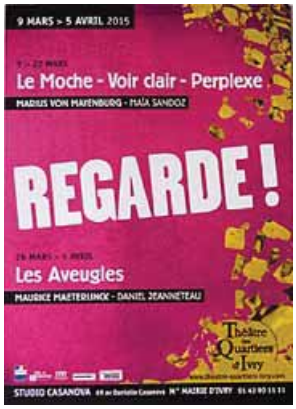
Ainsi il aborde les injonctions sociétales paradoxales qui tendent à l'uniformisation des individus tout en exaltant le droit à la différence, de l'oppression sociale sur l'individu par une double action sur le besoin de reconnaissance, d'une part, le désir d'estime sociale et, d'autre part, la quête d'amour, et du rapport identitaire de l'homme avec son image et l'altérité. Qui ne peut-on aimer mieux que soi-même ? Peut-être cet autre qui est un double, d'où une psur l'homosexualité..

Dans une scénographie minimaliste de **Catherine Cosme**, un espace salle de réunion sommaire et un sommaire salon vintage, la mise en scène de **Maïa Sandoz**, comédienne et metteuse en scène qui officie également au sein du Collectif DRAO, est judicieuse car elle ne vise pas à l'illustration réaliste de la succession causale d'événements conçue par l'auteur, ceux-ci s'enchaînant sans intermède autre que quelques notes égrenées à la guitare par **Christophe Danvin**.

La direction d'acteur est exemplaire pour l'interprétation de partitions aux dialogues à la langue du quotidien, dépourvues de tout psychologisme mais néanmoins sous-tendues de violence, dans un registre de jeu hybride incluant distanciation et expressionnisme grotesque.

Ainsi, sans changement de costume ni de physionomie, naviguant entre plusieurs personnages/figures fonctionnant en miroir, les comédiens - **Paul Moulin**, Monsieur Lette, **Serge Biavan**, le chef d'entreprise et le chirurgien, **Aurélie Vérillon**, l'épouse, la maîtresse et la riche rombière mère castratrice, **Adèle Haenel**, le collègue et le fils névrosé - sont tous excellents dans cette fable édifiante.

PERPLEXE
Studio Casanova ***(Ivry) mars 2015***



Comédie dramatique de Marius von Mayenburg, mise en scène de Maïa Sandoz, avec Serge Biavan, Adèle Haenel, Paul Moulin et Aurélie Vérillon.

Marius von Mayenburg a écrit plusieurs pièces courtes dans lesquelles il procède, entre autres, à l'exploration de la frontière entre le réel, la réalité, la fiction et l'imaginaire, qui sont coeur du théâtre, à une déclinaison singulière des mythes tel celui de Narcisse dans "*Le moche*" et de Barbe-Bleue dans "*Voir clair*".

Dans "***Perplexe***", ce dramaturge trublion s'empare, avec une belle vitalité créatrice et le goût des fausses pistes, de l'allégorie de la caverne de Platon alors même que la partition démarre sur le thème de l'usurpation d'identité.

En effet, de retour de vacances, Eva et Robert sont boutés hors de leur appartement par le couple d'amis à qui ils ont confiés les clés. Mais l'intrigue ne se déroule pas selon un processus logique qui tendrait à la résolution rationnelle de cette imposture.

Car l'auteur démiurge érige le lieu en chambre mentale, si ce n'est un laboratoire expérimental, échappant à toute raison et toute convention dans laquelle vont se télescoper des situations comiques, burlesques ou surréalistes et des identités insaisissables, hommes, figures, personnages ou simples illusions, plongés dans un état de confusion et de doute. Et pour corser l'ensemble, si tant est que nécessaire, il introduit un macguffin avec l'ouverture sans cesse différée d'un étrange paquet postal.

Marius von Mayenburg a construit une ébouriffante machine à jouer, déclinaison jubilatoire de "L'illusion comique", doublée d'une comédie aussi philosophique qu'hystérique mettant aux prises deux couples interchangeables entraînés dans un quadrille délirant qui finit par fonctionner en auto-allumage pour enchaîner des bribes de scènes aléatoires auquel la mise en scène de **Maïa Sandoz** surenchérit en impulsant un rythme de folie.

Sur scène les quatre officiants sont emportés dans une infernale spirale tragi-comique qui s'avère aussi inquiétante que jouissive. Et quand c'est fini, cela ne peut que recommencer car l'auteur n'en finit pas de dynamiter l'édifice.

Serge Biavan, **Adèle Haenel**, **Paul Moulin et Aurélie Vérillon** exécutent de manière virtuose cette partition en forme de patchwork frégolien et chacune de leur composition, dont certaines mémorables telles l'élan du premier et le volcan de la seconde, est irrésistiblement hilarante. Mais peut-être que spectateur, lui aussi perplexe, rit jaune...

VOIR CLAIR
Studio Casanova ***(Ivry) mars 2015***

Comédie dramatique de Marius von Mayenburg, mise en scène de Maïa Sandoz, avec Serge Biavan, Adèle Haenel et Aurélie Vérillon.

Julia est une petite bonne femme pétulante qui se fait engager comme femme de ménage pour commettre un vol domestique.

Mais très curieuse, elle est intriguée non seulement par le comportement et les manies de son employeur, un homme veuf qui vit en solitaire dans un appartement aux volets clos, mais par le fait qu'il interdit l'accès à une pièce toujours fermée à clé derrière laquelle elle semble percevoir une présence.

Ce qui n'est pas sans évoquer immédiatement le conte de Barbe-Bleue avec ses composantes psychanalytiques de la porte interdite et de la transgression auquel le dramaturge allemand **Marius von Mayenburg** tord allègrement le cou dans "***Voir clair***" en proposant une déclinaison en miroir tout aussi inattendue qu'originale et singulière.

Car la porte va être ouverte et s'ouvrir une autre dimension, qui est toujours celle du conte mais dans une dimension atypique, celle de la reconstruction du réel sous l'effet d'une psychopathologie familiale.

A la rigueur de la construction dramaturgique conçue par l'auteur répond celle de la mise en scène de **Maïa Sandoz** qui navigue avec sagacité dans cet univers aux confins de la réalité, de la fiction, du délire psychotique et du fantastique.

Sous sa direction et avec une grande finesse de jeu, **Serge Biavan** et **Aurélie Vérillon** parviennent à instaurer cette indispensable atmosphère d'inquiétante étrangeté qui agit de manière subliminale sur le spectateur pour l'amener à une perte de repères rationnels et à la traversée du miroir.

Bien évidemment il y a quelqu'un derrière la porte dont la composition époustouflante et saisissante par **Adèle Haenel**, jeune actrice à la filmographie étoffée et déjà "césarisée", révèle un prometteur potentiel pour enflammer les planches.

MM **www.froggydelight.com**

Ce spectacle sera repris avec la même équipe du 9 mars au 5 avril au TQI (Théâtre des Quartiers d'Ivry) avec 2 autres Mayenburg.

Marius von Mayenburg nous propose avec *Le moche* au-delà d'une fable absurde et cruelle sur la dictature de la beauté dans nos sociétés, une réflexion sur la notion d'identité. D'une écriture concise et sans fioritures, aux phrases courtes, il nous raconte l'histoire de Lette, le moche, qui deviendra très beau grâce à une opération de chirurgie esthétique. Au point que tout le monde voudra lui ressembler. Dans cette pièce acerbe sur la quête de soi, les scènes s'enchaînent à un rythme soutenu en transitions brutales sans souci de lieu ni de temps.

Pas d'autre choix de mise en scène ne semble possible qu'une extrême sobriété laissant toute la place aux mots. Peu de décor, une table et quatre chaises plus quelques fauteuils en fond de scène. Côté jardin, un guitariste qui vient de temps à autre soutenir la parole, l'exposer davantage grâce à la sonorisation.

Rien pour détourner notre attention du propos, de l'exposition de sentiments mesquins bien plus laids au final que l'apparence physique et de la chute libre de cet homme Lette qui perd tous ses repères.

Les comédiens, toujours en scène même lorsqu'ils ne jouent pas, passent d'un personnage à l'autre (sauf Lette) sans rien modifier de leur apparence – ils ne changent que par le regard qu'on leur porte – mais avec une telle précision de jeu qu'on ne se perd jamais.

C'est d'une grande finesse, très enlevé, avec des scènes cocasses et d'autres plus émouvantes, comme celle où Lette, en pleine confusion mentale, dialogue avec son double dans un miroir.

Voilà du théâtre fort, passionnant et profondément jubilatoire.

Nicole Bourbon

Un Fauteuil pour L'Orchestre

« Le Moche », « Perplexe » de Marius Von Mayenburg, mise en scène de Maïa Sandoz, Studio Casanova / Théâtre des Quartiers d'Ivry

fff article de Denis Sanglard

© danica.bijeljac

Deux pièces de Von Mayenburg, **« Le Moche »** et **« Perplexe »** montées comme un diptyque, auquel on rajoute **« Voir Clair »** -malheureusement pas vu ce soir là – pour former un triptyque, autrement dit des œuvres en regard qui résonnent entre elles de façon troublante. Où il est question de représentation, d'illusion, de théâtre… **« Le Moche »** et **« Perplexe »** du point de vue strictement dramaturgique ne se ressemblent guère mais l'association des deux, loin d'être boiteuse, est au contraire cohérente et jubilatoire. Maïa Sandoz réussit la jonction en respectant la dramaturgie de chacune sans que cela ne choque. Deux mises en scènes qui différent par leurs traitements, respectueux de la dramaturgie, mais dont les sujets – et leurs traitements – sont comme l'envers et l'endroit d'une même problématique, celui des apparences et de la vérité.

Lette est moche. Si moche que son patron lui refuse le droit de présenter en congrès son invention. Sa femme, qui ne regarde de lui que l'œil gauche, lui confirme qu'il est bien moche. Lette, au désespoir de tant de mocheté soudain révélée, change de visage. Vive la chirurgie plastique ! Devenu monstrueusement beau les problèmes ne font alors que commencer, la folie envahit le monde de Lette. Ça va vite, très vite. La mise en scène ne s'embarrasse pas de détails inutiles. C'est aussi concis, aussi bref, aussi précis que l'écriture de Von Mayenbourg. Les répliques fusent, ping-pong verbal, c'est direct et droit, évitant toute psychologie. Un jeu quasi expressionniste, austère et retenu, où les acteurs passent d'un personnage à l'autre – sauf Lette en sa laideur – sans artifice aucun, ni costume, ni transformation à vue. Pas d'unité de temps, de lieu. Une table et quelques

chaises, un canapé, autour desquels on évolue peu, voilà pour le décor minimaliste. Explose alors toute la charge sarcastique de Von Mayenburg, son ironie féroce, envers cette société du paraître qui entraîne la perte de l'identité, fait exploser les relations humaines. C'est à la fois cocasse, absurde et totalement frappé.

Eva et robert rentrent de vacances. Eva découvre une nouvelle plante verte dans la cuisine. Premier détail qui cloche. Judith et Sébastien, qui devaient arroser les plantes, semblent davantage occuper les lieux. Si bien installés d'ailleurs qu'ils jettent Eva et Robert à la rue… Résumer **« Perplexe »** à ça c'est allé un peu vite en besogne. C'est bien plus étrange, bien plus fou et complexe. Ce ne sont que des emboitements successifs, un télescopage ahurissant, hilarant, de situations invraisemblables qui s'enchaînent, s'emballent de façon absurde. L'impression d'un zapping fou, d'un collage sans queue ni tête de pièces de boulevards, de vaudevilles, de comédies, de farces, de drame même, qui s'enchaîneraient de façon aléatoire selon un algorithme devenu incontrôlable. Histoires de couples, histoires de cocus, histoires d'amitiés et de relations perverses. Histoires à tiroirs comme un long rébus surréaliste, qui, comme son titre, laisse perplexe où parfois le malaise, latent, surgit de façon impromptue. Car le pire semble pouvoir advenir aussi. Ainsi donc de ce carton qu'on n'ose ouvrir de la représentation… Mais à bien y regarder de près, derrière ce qui pourrait paraître de la provocation ou du n'importe-quoi –au choix- c'est une magnifique et drolatique leçon de philosophie. Le mythe de la caverne de Platon revu et corrigé par Von Mayenburg au sortir de la douche. Rien de moins ! Démonstration par l'absurde, certes, mais implacable. Ce que nous voyons là, c'est du théâtre. Du théâtre poussé dans ses retranchements dont la mécanique est soigneusement démontée. Du théâtre voué naturellement à disparaître. Une illusion. Tout n'est qu'illusion et poussant la logique jusqu'à l'absurde, la folie, il semble bien qu'il n'y avait pas de représentation du tout… C'est très habile, et le retournement final est aussi imprévu que pour **« Le Moche »**. La mise en scène pétarade, rapide, sèche, sans jamais en rajouter dans la surenchère. C'est hautement jubilatoire. Les acteurs s'en donnent à cœur joie. Et dans l'absurde des situations incongrues qui s'accumulent, de plus en plus dingues (ah, la sodomie de l'élan…), des personnages de plus en plus étranges et barrés, voire franchement inquiétants, ils sont d'un naturel désarmant. Ce qui en rajoute à cette impression de perplexité qui ne nous lâchent guère, curieux de savoir où tout cela mène…

Identités glissantes

Maïa Sandoz met en scène trois pièces acides de Marius von Mayenburg au TQI. Avec Adèle Haenel, César de la meilleure actrice, dans la distribution.

© Danica BijeljacAdèle Haenel, César 2015 de la meilleure actrice, incarne de nombreux personnages avec les quatre autres comédiens de la distribution.

Fanny est la femme de Lette, dans ***Le Moche* de Marius von Mayenburg**. Mais Fanny est aussi une vieille femme libidineuse et encore l'assistante d'un chirurgien esthétique. D'ailleurs, ce praticien se nomme Scheffler, tout comme le chef de Lette. Vous suivez ? **Si le jeune dramaturge allemand organise le trouble des identités, l'accentuant même en confiant huit rôles à quatre comédiens, il le fait à dessein et dans une écriture fluide et précise.** *« À la première lecture, j'ai su ce que je pouvais faire de ce texte très drôle,* raconte la metteure en scène Maïa Sandoz. *Et puis j'ai lu* Voir clair*, ce conte fantastique à la Barbe bleue, qui m'a fait trembler sans ce que je puisse nommer mon émotion. Enfin, avec* Perplexe, *je n'ai jamais tant ri en lisant une pièce : on part d'une situation proche du boulevard, mais très vite les personnages changent tout le temps d'identité. C'est la fête de la glissade ! »*

Maïa Sandoz a donc décidé de monter les trois pièces comme un spectacle unique. *« Les trois, très différentes, traitent de l'illusion qui constitue l'identité,* explique-t-elle. *L'illusion collective de l'apparence dans* Le Moche. *Le fait de se voiler la face dans* Voir clair. *Le comique issu de l'illusion des rôles sociaux dans* Perplexe. » Et le tout fait théâtre, là où par convention, l'illusion est loi.

Thomas Portier

Du 9 au 22 mars au studio Casanova :
69 avenue Danielle Casanova. 01 43 90 11 11.
Le Moche et *Perplexe* en semaine. Triptyque samedi et dimanche.

Tous droits réservés à l'éditeur

Le Moche

Notre note : ★★★

L’avis de Time Out

Publié le: Jeu jan 29 2015

Les quatre comédiens et le guitariste sont déjà sur scène lorsque le public s’installe dans la salle. Sur le plateau, une longue table entourée de chaises, un canapé, des fauteuils beige : un décor spartiate, théâtre d’une histoire ubuesque. Le moche, c’est Lette (Paul Moulin), un ingénieur ordinaire qui apprend, après plusieurs années de mariage, sa laideur de la bouche de sa femme (Maïa Sandoz) habituée, quant à elle, à ne le regarder que dans l’œil gauche. S’ensuivent alors de nombreuses situations loufoques où il est question de chirurgie plastique, d’identité et de folie collective.

« Mais encore, dites-moi, quelle bizarrerie » s’exclame Philinte dans ‘Le Misanthrope’. Même sentiment d’étrangeté devant ce récit kafkaïen qui joue avec délice sur un registre absurde aussi drôle que malsain. Une comédie grinçante pleine de bon sens mais qui souffre d’une mise en scène parfois paresseuse et souvent répétitive. Un petit défaut vite oublié grâce à la performance du quatuor de comédiens, tous excellents : Serge Biavan et sa voix de baryton, Adèle Haenel en… homme, Paul Moulin en moche et Maïa Sandoz, actrice élastique et metteur en scène enthousiaste. Un spectacle qui dure moins d'une heure mais prend le temps de mettre à mal de nombreux travers sociétaux. Vous reprendrez bien une petite injection de botox pour la route ?

Auteur : Elsa Pereira